
LA PAGE DE LA JEUNE FILLE

Lettre à ma fille

“Tu ne saurais croire combien je me suis fait d'ennemis pour avoir voulu en savoir plus que mes bons Allobroges. J'étais cependant bien réellement homme puisque depuis j'ai épousé ta mère. Juge ce qu'il en est d'une petite demoiselle qui s'avise de monter sur le trépied pour rendre ses oracles ! Une coquette est plus aisée à marier qu'une savante ; pour épouser une savante, il faut être sans orgueil, ce qui est rare ; au lieu que pour épouser une coquette, il ne faut qu'être fou, ce qui est très commun.

“Je n'ai jamais dit, comme tu me le reproches, que les femmes soient des singes ; je te jure sur ce qu'il y a de plus sacré que je les ai toujours trouvées incomparablement plus belles, plus aimables, et plus utiles que des singes. J'ai dit seulement, et je ne m'en dédis pas, que les femmes qui veulent faire les hommes ne sont que des singes ; or c'est vouloir faire l'homme que de vouloir être savante.

“Ce qu'il y a de mieux dans ta lettre et de plus *décisif*, c'est ton observation sur les matériaux de la création humaine. A le bien prendre, il n'y a que l'homme qui soit vraiment cendre et poussière. Si l'on voulait même lui dire ses vérités en face, il serait *boue* ; au lieu que la femme fut faite d'un limon préparé et élevé à dignité de côte. Que puis-je dire de plus !

“Au reste, ma chère enfant, tu n'en diras jamais assez sur la noblesse des femmes (même bourgeoises) ; il ne doit y avoir, pour un homme, rien de plus excellent qu'une femme, tout comme pour une femme. Mais c'est précisément en vertu de cette haute idée que j'ai de ces côtes sublimes que je me fâche sérieusement lorsque j'en vois qui veulent redevenir limon primitif.”

“Voltaire a dit (à ce que tu me dis) *que les femmes sont capables de faire tout ce que font les hommes*, etc. C'est un compliment fait à quelque jolie femme, ou bien une des cent mille et mille sottises qu'il a dites dans sa vie. La vérité est précisément le contraire. *Les femmes n'ont fait aucun chef-d'œuvre dans aucun genre*. Elles n'ont fait ni l'Illiade, ni l'Enéide, ni la Jérusalem délivrée, ni Phèdre, ni Athalie, ni Rodogune, ni le Misanthrope, ni Tartufe, ni le Panthéon, ni l'église de Saint-Pierre, ni la Vénus de Médicis, ni l'Apollon du Belvédère, ni le Persée, ni le livre des Principes, ni le Discours sur l'Histoire universelle, ni Télémaque. Elles n'ont inventé ni l'algèbre, ni les télescopes, ni les lunettes achromatiques, ni la pompe à feu, ni le métier à bas, etc. Mais elles font quelque chose de plus grand que cela. C'est sur leurs genoux que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde : *Un honnête homme et une honnête femme*. Si une demoiselle s'est laissé bien élever, si elle est docile, modeste et pieuse, elle élève des enfants qui lui ressemblent, et c'est le plus grand chef-d'œuvre du monde.

“Quant à la science, c'est une chose très dangereuse pour les femmes. On ne connaît presque pas de femmes savantes qui n'aient été malheureuses ou ridicules par la science. Elle les expose au petit danger de déplaire aux hommes et aux femmes ; aux hommes qui ne veulent pas être égalés par les femmes et aux femmes qui ne veulent pas être surpassées. La science de sa nature aime à paraître, car nous sommes tous orgueilleux. Or voilà le danger ; car la femme ne peut être savante impunément qu'à la charge de cacher ce qu'elle sait avec plus d'attention que l'autre sexe n'en met à le montrer...”

JOSEPH DE MAISTRE.